

THÉÂTRE

LA VIOLENCE DES RICHES

Monique Pinçon-Charlot
Michel Pinçon
Guillaume Bailliart
Stéphane Gornikowski

NOV

MARDI 19
MERCREDI 20
20H

DURÉE 1H10

TARIFS :
NORMAL 22 €
RÉDUIT 17 €
ABONNÉ 14 € 10 € 8 €
JEUNE, SOLIDAIRE 9 €

LA GUERRE
DES RICHES



D'après les ouvrages de **Monique Pinçon-Charlot** et **Michel Pinçon** • Conception et écriture **Stéphane Gornikowski** • Mise en scène **Guillaume Bailliart** • Avec **Lylly Chartiez-Mignauw**, **Grégory Cinus** et **Malkhior** • Création lumière **Annie Leuridan** • Scénographie **Marilyne Grimmer**, **Yvonne Harder** • Régie **Caroline Carliez**, **Fred Flam** • Collaboration à la mise en scène **Étienne Gaudillère** • Chargée de production/diffusion et des relations avec les publics **Manon Marlats** • Avec la participation artistique de **Laurent Hatat** et **Jeanne Menguy** • Photos **Georgia Robin**

Avec le soutien, l'engagement et l'énergie de Monique Pinçon-Charlot et de Michel Pinçon.

Production Vaguement compétitifs, Coproduction Ville de Lille - Maison Folie de Wazemmes, Maison des métaux - établissement culturel de la ville de Paris, Fondation Syndex, Colères du présent. Soutien DRAC Hauts-de-France, Conseil départemental du Pas-de-Calais, Région Hauts-de-France (festival d'Avignon 2018), Espace Culture de l'Université de Lille - Sciences et technologies, festival Latitudes Contemporaines, Théâtre Massenet - Lille, Comédie de Béthune - Centre dramatique national Hauts-de-France et Vivat d'Armentières. Avec l'aimable autorisation des éditions La Découverte.



- **RENCONTRE** avec les artistes à l'issue de la représentation.

MA 19 NOV

- Retrouvez la librairie **Les Modernes** dans le hall du théâtre.

MA 19 / ME 20 NOV



«Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine» disait Brecht. En adaptant *La Violence des riches*, j'ai l'idée de reprendre à mon compte cette citation. — **Stéphane Gornikowski**

Porter des projets de création puisant dans le réel, dans une démarche d'éducation populaire, c'est ce que nous propose la Cie Vaguement compétitifs en se saisissant des travaux des deux sociologues militants Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, pour en faire une œuvre théâtrale drôle et percutante. Il y est question de violence, mais de celle qui se traduit par la pauvreté des uns et la richesse des autres ! Pourquoi les riches sont-ils de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres ? Il s'agit ici de dévoiler la violence sociale des inégalités qu'elle engendre et des risques qu'elle entraîne pour la planète.

Le spectacle commence avec des questions posées à chacun de nous, public/citoyen que nous sommes, par trois comédiens virtuoses, afin de nous situer sur «l'échelle de la richesse», nous plongeant directement au cœur de ce théâtre documenté et joyeux !

ORIGINE DE LA DÉMARCHÉ

« *La violence des riches*. Un titre coup-de-poing, presque incongru, qui me décide à aller écouter Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot, deux anciens directeurs de recherche au CNRS dont je connais les grandes lignes des travaux sur la grande bourgeoisie, les nobles, les catégories très supérieures puisque le mot «classe» semble avoir disparu. Devant une salle bondée, les Pinçon-Charlot, gros vendeurs de livres, expliquent le choix du titre. En trente années de recherche, les «riches», les élites économiques et politiques, ont changé : ils ont fait sécession avec la société et les inégalités qui s'accroissent ne sont pas un problème mais un moyen pour préserver et accroître leurs propres intérêts, ceux de la seule chose encore organisée pour cela. Le propos est très documenté, grave même si les Pinçon-Charlot évoquent leurs travaux avec humour. Ces derniers résonnent très fortement avec les réalités sociales que je connais, celles des classes populaires et moyennes balancées entre déclassement, peur du déclassement, perte de perspectives positives, frustrations, colère et tentation à la radicalisation.

Les réponses que le couple apporte à mes objections sont convaincantes. Je ressens l'urgence de faire entendre autrement ce qu'ils racontent. Je pense au théâtre, un théâtre documenté et joyeux. «Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine» disait Brecht : en adaptant *La violence des riches*, j'ai l'idée de reprendre à mon compte cette citation.» - **Stéphane Gornikowski**

Le texte de la pièce est une libre adaptation de leur travaux dont le ton général prête à (sou)rire et à s'indigner. Si la matière principale est issue de *La violence des riches*, Stéphane Gornikowski l'a complétée de multiples sources : autres ouvrages des Pinçon-Charlot, dont *Tentative d'évasion fiscale*, travaux sociologiques et économiques, articles universitaires et d'actualité, rapports parlementaires de la dernière mandature. Une partie des travaux touche aussi à la question du/des commun.s, du renouvellement de la pensée critique du capitalisme et plus largement de la démocratie.

NOTE D'INTENTION - Guillaume Baillart

« *La violence des riches* de Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon est la description scrupuleuse d'un ordre des choses injuste, d'une injustice au coeur de ce qu'il convient de qualifier «notre monde». Notre spectacle en est une émanation théâtrale.

Afin de parler de «notre monde», nous allons en fabriquer un autre, avec ses propres règles, ses organisations, son économie.

Ce monde sera habité de différents «types d'incarnation» :

- les acteurs entraînés de se poser la question de «la violence des riches», à leur niveau, depuis leur quotidien.
- des éléments issus du réel (ex : une conversation téléphonique enregistrée avec Monique Pinçon-Charlot) ;
- des personnages conceptuels au service didactique ;
- des bouffons, un carnaval de figures au service d'une transe exultatoire, joyeuse et jubilatoire.

La co-existence de ces différents points de vue dans l'incarnation, de ces différents «plateaux», nous permet de donner à voir une pluralité de sens et de mettre en scène d'éventuelles contradictions, chaque strate pouvant se faire le commentaire ou la critique d'une autre. Car le sujet est complexe. Nous rendons compte de cette complexité tout en dessinant une ligne claire dans l'exposition des situations : le spectacle contient un argumentaire rigoureux et entend ne pas se laisser «contrer» facilement.

Dans chacune de nos strates, il y a cependant un point commun : le comique. Le recours au comique fait partie de notre vision du monde, ce n'est pas un pis-aller destiné à faire passer je ne sais quelle pillule théorique. Le comique n'est pas là par défaut, mais un outil au service d'une compréhension, une arme théâtrale de connaissance et d'exaltation du vivant ; peut-être à la manière d'Aristophane chez qui le comique et le sérieux dans l'analyse se renforcent au lieu de se contredire. La scénographie, les accessoires, la lumière, le son, sont travaillés constamment à la manière rudimentaire, nous ne fabriquons aucune illusion théâtrale, nous donnons à voir les coulisses de nos jeux, nous n'avons pas recours à l'image, l'esthétique est «pauvre», ce qui n'empêche pas la recherche d'une certaine beauté qui surgit par moment du dérisoire, comme par inadvertance, par «bonheur» pourrait-on dire, sans volonté.

La scène finale pourra toutefois déroger à ce principe scénographique. Car si la visée des Pinçon-Charlot est principalement critique, nous entendons nous émanciper de cette posture, parce qu'il est urgent, même maladroitement, de «proposer quelque chose». A la fin du spectacle, nous inventerons l'inconnu, nous oserons remettre l'histoire en route : nous fabriquerons une utopie.»

BIOGRAPHIES

STÉPHANE GORNIKOWSKI – Auteur (Vaguement compétitifs), conception, adaptation du texte

Né dans le bassin minier du Pas-de-Calais, Stéphane Gornikowski grandit dans un coron et s'en extrait péniblement pour aller suivre des études à Sciences-Po puis à Paris-Dauphine dans le XVI^e, où il parvient à dénicher quelques enseignements de résistance.

Revenu en pleurant dans le Nord, il se frotte aux ouvriers postés en mettant en place les 35 heures dans une multinationale, qu'il quitte pour rejoindre l'autre camp, celui des travailleurs.

Syndicaliste sur les questions de développement économique puis de conditions de travail, il fréquente sommairement les élites du Nord-Pas-de-Calais régionales lors de quelques négociations sur le devenir de l'industrie. Et les arts et la culture dans tout ça ? Il tombe dedans par hasard en 2001, en lançant les premières scènes ouvertes croisant auteurs, poètes, rappers à Lille, lesquelles font immédiatement suinter de sueur les murs du Zem Théâtre qui les accueille. Il officie alors comme MC, rigolo autant qu'il le peut. Dans la foulée, il lance en 2003 *La Générale d'Imaginaire*, collectif pluridisciplinaire de jeunes artistes.

Mais dépassé par son esprit entrepreneurial et victime de ses compétences gestionnaires, il met en veille son activité artistique pour se consacrer au soutien de celles des autres, à la création d'une ribambelle de CDI et aux joies du management. Il conçoit néanmoins entre 2008 et 2013 plusieurs projets participatifs comme Le FLLL (Fonds Lillois de Libération des Livres), *Morts ou vifs*, un battle entre poètes vivants et poètes morts, ou *Goûter l'avenir*, une démarche de création artistico-culinaire et d'éducation populaire à Hénin-Beaumont.

L'artistique finit cependant par trop le démanger : il retrouve les plateaux en 2013 et 2014 au sein de deux scènes nationales qui accueillent ses « contre-performances » basées sur les contenus des sites Leboncoin.fr et Adopteunmec.com : Naissance du PDG, une entreprise de sauvetage du Bassin minier présentée à CultureCommune, et le Kunisme, une entreprise de réhabilitation du cynisme ancien, à l'invitation de l'Amicale de Production au Phénix.

Il suit également deux formations bizarres avec Ludor Citrik autour de « l'extension du domaine du ludisme et du bouffon ». En 2015, il entame une recherche sur les masculinités avec le soutien de la DRAC Nord-Pas-de-Calais et suit un stage sur « la mise en scène de la connaissance » avec Antoine Defoort, Julien Fournet et le collectif belge SPIN. Il crée une nouvelle structure, Vaguement Compétitifs, tout en demeurant le patron véreux et tyrannique de la Générale d'Imaginaire.

GUILLAUME BAILLIART – Metteur en scène et comédien

1999 : étudie au Conservatoire d'Avignon, direction Pascal Papini, pédagogie basée sur le travail de l'adresse et l'exploration des écritures contemporaines.

2001 : Compagnonnage Théâtre (alternance d'emplois et de formation), mené par la compagnie les 3/8 ; il joue notamment dans *Thrènes* de Patrick Kermann, mis en scène par Sylvie Mongin Algan.

2003 : co-fonde l'Olympique Pandemonium, coopérative d'acteurs, sorte d'auto-école de l'expérimentation théâtrale et de la fabrication de spectacles. Il y joue, écrit et met en scène pendant trois ans : *Comment rester vivants quand on est entourés de morts*, *Résidu*, *Richard trois*, *acteurs chroniques 0/1/2/3*, *On dirait une Solfatara*.

2004 à 2009 : joue avec Gwénaél Morin dans *Voyage à la lune*, *Comédie sans Titre* d'après Lorca ; *Les justes* de Camus ; *Philoctète* de Sophocle ; *Lorenzaccio* d'après Lorenzaccio de Musset.

2006 : joue dans *Périclès* de Shakespeare, mis en scène par Michel Raskine.

2007 : co-fonde l'association Nöjd. Dans ce cadre, il joue dans *La Musica Deuxième* de Duras, mis en scène par Mélanie Bestel ; puis écrit et met en scène *Les Chevaliers*.

2010 : met en scène avec Mélanie Bourgeois, dans le cadre de l'association Nöjd, *Yvonne Princesse* de Bourgogne de Gombrowicz.

2011 : joue dans *Je suis un Metteur en scène Japonais*, chorégraphié par Fanny de Chaillé.

2012 : démarre un chantier de travail autour de *Merlin ou la terre dévastée* de Tankred Dorst avec un groupe de « compagnons-acteurs ».

2013 : fonde le Groupe Fantômas. Joue une première version de *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière* » dans le cadre du Nouveau Festival du Centre Pompidou puis le crée quelques mois plus tard au Théâtre de la Cité Internationale. En mars 2013, met en scène *Electronic City* de Falk Richter avec les élèves du Conservatoire de Toulouse. Rencontre Ludor Citrik avec qui il organise et anime un stage sur la figure du Bouffon.

2014 : joue dans *Le groupe*, chorégraphié par Fanny de Chaillé ; joue dans *Innocence* d'Howard Barker.

2017 : joue dans *Les Drands* de Fanny de Chaillé, créé dans le In d'Avignon.

GRÉGORY CINUS – Comédien

Comédien et metteur en scène autodidacte, il crée la compagnie Tambours Battants en 1998, tout en participant activement à la création du ZEM Théâtre à Lille, théâtre de quartier qui accueille les premiers pas de ce qui deviendra l'Amicale de Production (Germinal). Très vite, il manifeste un goût prononcé pour la transdisciplinarité (théâtre, danse, vidéo, musique, cirque...) et crée des spectacles aussi bien pour les salles que pour l'espace public, tout en continuant de se former auprès d'un grand nombre de professionnels, notamment en danse et en arts de la rue Thomas Lebrun, Willi Dorner, Karim Sebbar, Cie Ex-Nihilo, Jeanne Simone, 1 watt). La question de l'espace public tient d'ailleurs une place importante dans son travail et c'est pour alimenter cette réflexion qu'il initie des trainings et stages participatifs, des événements collectifs et impromptus (Le Village), des groupes de recherche active (700 Mercenaires), etc. En marge des créations de la compagnie, il participe à des rencontres artistiques en France et à l'étranger (Théâtre de l'Opprimé en Inde, théâtre de rue alternatif à Montréal, arts performatifs en Chine...) et en 2010, il s'investit activement à la création du Pôle Nord – Fédération du théâtre de rue et des arts hors-les-murs en Nord-Pas-de-Calais - Picardie, dont il est actuellement Président.

LYLY CHARTIEZ-MIGNAUW – Comédienne

Formée au CNR de Lille puis à l'École du Nord associée au CDN de Lille, elle reçoit notamment l'enseignement de Stuart Seide, Julien Roy, Anne Delbée, Hassan Kassi Kouayté, Laurent Hatat, Vincent Goethals. En 2009, fraîchement sortie de l'école, elle axe sa recherche en trois points : artiste interprète, mise en scène et clown. Son parcours de mise en scène oscille entre assistanat pour diverses compagnies (Théâtre de Chambre, Interlude Théâtre Oratorio, Prato etc.) et commandes de mise en scène. C'est ainsi qu'elle signe Les Avant-Scènes en 2013. Le chemin escarpé du clown l'amène à un partenariat avec Gilles Defacque (Prato, Théâtre des arts du cirque et du burlesque 2011-2012) grâce auquel elle fait des rencontres déterminantes sur l'art du Clown : Arletti, Ludor Citrik... Ses différentes pérégrinations de recherches l'invitent à investir le

plateau auprès de plusieurs compagnies, ce qui lui permet de s'épanouir en tant qu'électron libre, tout en expérimentant des approches différentes. Le théâtre de texte et de mouvement avec Risk (Cie Interlude Théâtre Oratorio), 20h50 (Cie Rêvages), ainsi que plusieurs laboratoires de recherches avec Joël Pommerat. Hors les murs, elle est amenée à jouer sur des places publiques lors d'une performance aquatique et onirique qui donne lieu à un spectacle dans le cadre de Dunkerque 2013 : *Water, Blue Pillow* (Cie Théâtre de Chambre). Elle retrouve cette même équipe dans Camping Complet dans lequel elle interprète *Voyage Immobile* écrit par Christophe Piret pour et à partir d'elle-même qu'elle joue dans une caravane un peu partout. Afin de sillonner davantage les petits villages des Hauts-de-France et d'ailleurs, elle joue chez l'habitant dans *Nous qui avons toujours 25 ans* (Cie Les Fous à réaction). Ayant étayé sa connaissance géographique française, elle part interpréter le rôle de Macha dans *Les Trois Sœurs* au Nouveau Théâtre National de Tokyo en 2014 (Cie Dainanagekijo – Japon).

En 2015, elle retourne en Asie pour jouer dans le spectacle masqué *A good reputation endures for ever* avec le Théâtre de l'Ordinaire (France, Hong-Kong, Chine) et dispenser des ateliers de recherche autour du clown et du mouvement (danse cellulaire).

MALKHIOR – Comédien

Né à Douai dans le Nord, Malkhior patiente jusqu'à ses 18 ans pour partir à Paris et suivre des cours de théâtre. Il suit les enseignements de Blanche Salant et Paul Weaver à l'Atelier International de Théâtre et les stages de Jack Waltzer où il rencontre sa famille artistique d'aujourd'hui. Il décroche un premier contrat dans *Le Malade Imaginaire* et commence à passer des castings pour la Télévision. Après plusieurs rôles dans des séries comme *Navarro*, *Femmes de loi*, *Julie Lescaut* où il interprète tour à tour, une racaille, une petite frappe et un casseur de pédés (*hahahohu*), il rencontre Pygmy Johnson et l'électro parisienne. Pendant 4 ans, il chante en messie, talons aiguilles et slip léopard ses tubes comme *Je suis une pute* ou encore *T'es chic en léopard*. Ce gros délire devient bizarrement un travail et il part jusqu'à Berlin, Bruxelles, Rome, et Pont de l'Arche. En 2011, il est invité par l'artiste Cécile Paris à participer à l'Exposition *Collector* au Tri Postal de Lille pour une résidence publique de deux semaines. Il réalise un clip avec Pascal Marc et les majorettes de Wazemmes, « les Fleurs de Lys » : c'est le coup de foudre. Il reste à Lille et décide avec Camille Pawlotsky de créer la compagnie Voulez Vous ? afin de continuer le travail et les rencontres. En 2014, il écrit sa première pièce *Frigide*, très librement inspirée du *Frigo* de Copi.